

2026-2027



RUIRUI

La revue des éditeuses indépendantes des Pays de la Loire

Pour...

- l'aide à la réalisation et la publication de ce premier numéro de la revue KuiKui,
- l'aide à la réalisation de nos manifestations littéraires,
- les subventions à nos maisons d'édition,
 - le prêt au développement,
 - la promotion des auteurs-autrices,
- l'aide à la la publication d'ouvrages,
- l'aide à la création et au développement du livre audio.

Toute l'équipe de KuiKui
et l'ensemble des éditeurices indépendantes
des Pays de la Loire disent :

MERCI LE CNL !

Indépendance

Indépendance, un grand mot pour une belle idée et plus encore une promesse forte dès lors qu'elle associe des auteurices, illustrateurices, éditeurices et l'ensemble des acteurices de la chaîne du livre dans les Pays de la Loire. Plus que jamais, une valeur précieuse à préserver et à entretenir !

L'enjeu est d'abord culturel bien sûr mais aussi politique quand il s'agit de défendre des sujets aussi essentiels que la bibliodiversité ou l'écologie du livre.

Face aux attaques des grands groupes, prêts à tout pour s'emparer du livre afin de mieux diffuser leur idéologie et contrôler l'économie du secteur, face aussi au développement anarchique et dévastateur de l'intelligence artificielle et face encore au désengagement assumé des services publics, il est urgent d'inventer ensemble un nouvel écosystème.

Parce que personne n'est épargné, des créateurs jusqu'aux libraires, la mobilisation du collectif est plus que nécessaire à la fois pour opposer une résistance à la mesure de la menace mais également parce que cette alliance constitue une richesse.

Cette revue témoigne à sa manière de la vitalité de ce réseau militant des éditeurices indépendants dans les Pays de la Loire soutenus au quotidien par les librairies, les bibliothèques, les associations, les institutions, sans oublier les artisan·e·s et les artistes eux-mêmes, plus que jamais convaincus du rôle majeur que doit continuer à jouer ce secteur de création et d'animation. Un concentré de passion et une matrice féconde qui donne naissance cette année encore à une production variée, originale et exigeante à destination de tous les publics et que nous vous invitons à découvrir ici.

Coll.LIBRIS, le collectif
d'éditeurices en Pays de la Loire

KuiKui N° 1
Revue littéraire
ISBN : 979-10-985814-0-3

Éditée par Coll.LIBRIS,
collectif d'éditeurs en Pays de la Loire

Directrice de publication :
Sarah Hamon

Comité éditorial :
Camille Thoniel
Dominique Huet
Chloé Becqueriaux

Rédaction :
Amélie Muller
Fabrice Chillet
Benjamin Reverdy

Design éditorial :
Agence Yokna

KuiKui a été imprimé en septembre 2026 sur les presses
d'Allais à Basse-Goulaine (44) sur papiers Antalis Cyclus
Offset 80 g pour l'intérieur et Fedrigoni Freelif Vellum
White 215 g pour la couverture.

Les textes et iconographies sont la propriété exclusive de
Coll.LIBRIS et ne peuvent être copiés sans autorisation
préalable. Tous droits réservés.

Ce numéro bénéficie d'un soutien financier du CNL.



Sommaire

53 fois Georges Perec par Fabrice Chillet	4
Panorama	10
Entre les lignes par Fabrice Chillet	12
Coucou	18
Pérégrinations	20
Le fil de l'histoire	22
Coucou suite	30
Extrait : <i>Les Utopiennes, des mondes lumineux</i>	32
Le poche favorise les voyageurs par Benjamin Reverdy	34
Extrait : <i>Migrations vues du ciel</i>	40
Au plaisir des mots par Amélie Muller	42
Le grand répertoire	48

53 fois

Georges Perec

53 textes, 53 pages, 53 artistes pour que chacun dise son Perec. La tentation du raccourci. Tout tiendrait donc en un chiffre ? Pas vraiment... Pour aborder la collection Perec 53, il vaut mieux privilégier le plaisir du cheminement long en prenant soin surtout de ne pas éviter les détours, les écarts, les délires au sens propre. Sortir un peu du sillon pour explorer à nouveau un territoire prétendument connu !

En mars 2024, Thierry Bodin-Hullin, fondateur de la maison d'édition L'Œil ébloui publie les premiers opus de sa nouvelle collection baptisée « Perek 53 ». Pourquoi 53 ? Les explications sont plurielles.

Parce qu'il a fallu 53 jours à Stendhal pour écrire *La Chartreuse de Parme*, parce que c'est aussi semble-t-il la durée nécessaire à un trajet entre Zagora et Tombouctou à dos de dromadaire, parce que c'est encore 53 jours, le titre du roman inachevé de Perek. 53, un chiffre clef, capable donc d'ouvrir des portes nombreuses. Jusqu'à servir de claveau à une collection inédite qui gravite autour de Perek et dont les satellites sont appelés à s'additionner jusqu'en 2033, pour atteindre... 53 textes, tous composés de 53 pages.

En apparence, un espace réduit mais qui en mars 2026 a déjà permis à 19 artistes de dévoiler leur rapport personnel à la vie et à l'œuvre de Perek. La consigne adressée à chaque artiste est claire : « Écrivez-moi votre Perek ». Dans cette mise en demeure, tous les ressentis sont les bienvenus. Ce qui vous touche, vous transperce, vous hante, vous réjouit, vous angoisse, vous libère, vous heurte, vous épuise. Tout ce qui vous relie à Perek. Pour Thierry Bodin-Hullin, la relation à Perek est littéralement amoureuse. « J'ai tout lu depuis mes dix-sept ans, j'achète tout, je n'arrête pas d'y retourner ». Cette collection ne serait donc pas une fin en soi ? Nous y reviendrons...

« J'avais énormément de doutes au départ, associés à un syndrome de l'imposteur. J'avais peur aussi que les gens se lassent. Et puis non ! On ne lit jamais deux fois le même texte », confie Thierry Bodin-Hullin. Une première victoire. Maintenant que la machine est lancée, le précepte initial ne varie pas. Il s'agit toujours et encore d'élargir. « Ça s'est fait naturellement. Cette diversité est d'abord l'expression d'une recherche de regards, de lectures de Perek par des artistes de tous horizons... et je dis bien des artistes, car il y a des graphistes, des typographes, des brodeuses, des traductrices, des plasticiens, des musiciens, des photographes et je pense aussi à des dessinateurs de bandes dessinées. Certains connus, d'autres moins, de toutes les générations, des hommes et des femmes, avec une attention particulière à maintenir cet équilibre. Un regard de femme sur Perek est un gage de diversité en soi. Et ce n'est pas une évidence quand on se souvient des photos réunissant les premiers cercles d'Oulipiens. Pas une femme, pas une seule. »

Deux ans après le lancement de sa collection « Perek 53 », Thierry Bodin-Hullin a le luxe du choix car les propositions ne manquent pas.

Un plaisir associé en contrepoint au « déplaisir de ne pas pouvoir dire oui à tout le monde. Certains se heurtent parfois à un écueil qui distingue la collection et qui marque son ADN. J'essaye d'expliquer à chaque fois que ce n'est pas tant Perek que l'artiste qui m'intéresse. Sa lecture de Perek et à travers celle-ci une manière intime de parler de soi. »

Dans ce lacs de lectures, de témoignages, presque de confessions, des liens se créent, des ramifications, des greffes.

« *Parce que Perek nous est familier, il existe avec lui un attachement particulier.* »

« Parce que Perek nous est familier, il existe avec lui un attachement particulier. Un attachement qui se lit, qui s'éprouve dans les textes que je publie et dans les retours de lecteurs. Chacun a l'impression de faire partie d'une grande famille. Les lecteurs et les artistes se sentent impliqués. Et puis il y a l'accueil des libraires. Leur fidélité à la collection me rassure et me conforte dans l'intérêt de mon projet. » De toute évidence, quelque chose se passe au-delà du texte et de l'objet livre même. « Des énergies communes se retrouvent, dans le pur registre de l'émotion. » Perek semble fonctionner ici comme le catalyseur de toutes ces réactions qui sont à la fois chimique, artistique et humaine.

Pourquoi cette fascination pour Perek ? C'est aussi ça que je veux comprendre et je crois que cette collection est en mesure de m'apporter des réponses, explique Thierry Bodin-Hullin. Voilà la grande quête de la collection Perek 53. Aller trouver le pourquoi profond de l'attachement à Perek. « Avec le sentiment que bien des choses nous échappent encore. Qu'il faut creuser plus profond. » Comme pour chaque éditeur, le projet de publier des textes est une aventure très personnelle. Mais avec cette collection, le curseur est poussé un peu plus loin.

« *Je crois profondément que l'éditeur est un créateur.* »

« Je crois profondément que l'éditeur est un créateur. Et cette collection est ma création principale. Peut-être mon chef-d'œuvre, au sens où l'entendent et l'emploient les Compagnons du Devoir. » Bien au-delà



de sa mission d'éditeur, il semble que Thierry Bodin-Hullin accumule, agrège, organise là, peu à peu, tout un matériau qui vaut pour lui-même bien sûr mais qui sert également de fondation et de terreau fertile, propre à donner naissance à son expression d'auteur. « Oui, je commence à écrire mon Perec. Et l'écriture des artistes que j'édite nourrit la mienne. J'en suis aux prémices de ce projet mais je sais que je ne suis déjà plus au même endroit après 19 textes édités. » En 2033, il sera temps de prendre toute la mesure de cette odyssée littéraire et de retrouver les artistes qui auront contribué chacun à leur manière à mener cette épopée à son terme jusqu'à libérer la plume de Thierry Bodin-Hullin.



Éric Pessan

Et parmi eux, Éric Pessan qui a signé l'opus 13 de la collection Perec 53, intitulé *Demain je serai mort*. Plus qu'un texte, il s'agit presque d'une entreprise de réanimation réalisée à partir de la seule phrase – la première – qui demeure du premier roman de Perec, *Les Errants*. Manuscrit détruit intégralement. Disparu à jamais. « J'ai écrit très vite, explique Éric Pessan. Peut-être un texte un peu à la marge dans la collection Perec 53 puisque j'ai choisi d'explorer davantage la fiction et moins de parler de mon rapport à l'homme à travers son œuvre. » Le lien est donc à chercher ailleurs. Et d'abord, quoi qu'il arrive, dans le registre des contraintes qui s'appliquent à chacun des artistes contributeurs. Rien qui puisse ici contrarier Éric Pessan. « J'aborde toujours l'écriture avec un arsenal de contraintes. Je ne peux pas dire que je suis un auteur perecquien car j'ai commencé à écrire ainsi dès

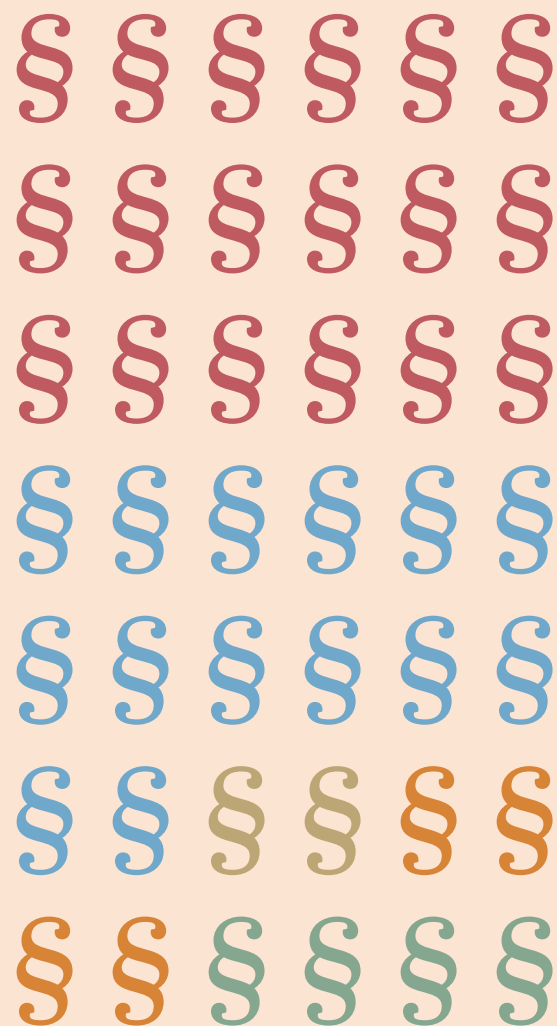
le collège. Plus tard, quand j'ai croisé le chemin de Perec, je l'ai perçu comme un révélateur des possibles. Pour *Demain je serai mort*, avec le peu qu'on savait du texte initial de Perec, je me suis servi d'éléments biographiques en trame. J'ai construit des allers-retours entre Perec et le personnage de la fiction. Il y a des citations cachées, des éléments empruntés à *La Vie mode d'emploi*. » Autant d'indices qui nous parlent aussi de la dimension ludique du projet Perec 53. « J'ai toujours du plaisir en écrivant mais je ressentais encore davantage ici l'écriture comme un jeu. Je me suis amusé du début à la fin. Dans le même temps, en travaillant sur ce texte, j'ai eu l'impression d'apporter une pierre à un hypertexte collectif qui sera irrigué de tous nos textes. C'est quelque chose que j'ai ressenti fortement. »

Avec ce texte numéro 13 de la collection Perec 53, et après qu'il a signé deux titres chez L'Œil ébloui, en 2020 et 2022, Éric Pessan, auteur de renommée nationale, marque son attachement particulier aux maisons d'édition indépendantes. « Faire des livres, publier des livres, reste quelque chose d'assez extraordinaire. Et j'ai envie de le faire avec des gens que j'estime. J'ai fui à plusieurs reprises des "grandes" maisons. Politiquement, être chez un éditeur ce n'est pas anodin. Et je n'ai pas envie d'être dans une maison qui ne correspond pas à mes valeurs. Je me sens davantage à ma place chez les éditeurs indépendants. On travaille dans la durée, sur des questions littéraires. Et puis c'est le lieu de la diversité en dehors des circuits où le livre n'est qu'un produit qui répond à des segments marketing. Je crois aussi que la bibliodiversité est d'autant plus essentielle dans la période de crise que nous traversons.

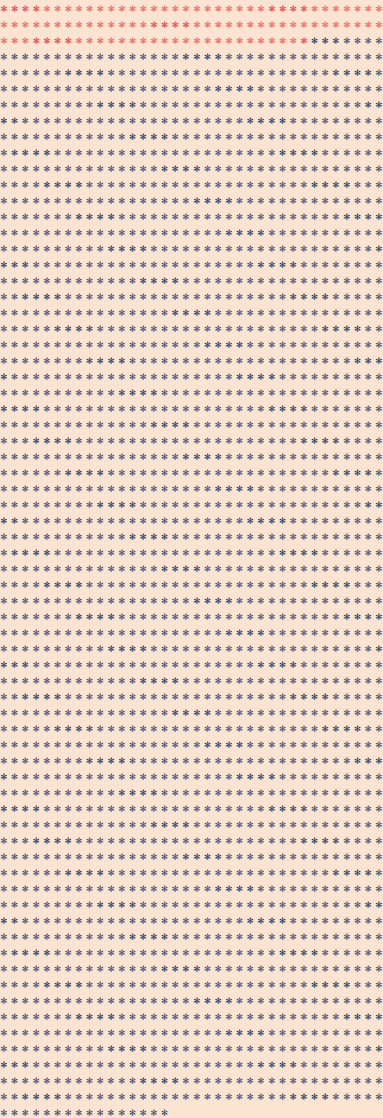
**« Les éditeurs indépendants
sont ceux aujourd'hui qui prennent
tous les risques... »**

Les éditeurs indépendants sont ceux aujourd'hui qui prennent tous les risques et qui font la littérature qui m'intéresse, qui m'interroge, qui me fait palpiter et que je défends. Pour moi, c'est un honneur d'être publié chez des éditeurs indépendants comme Thierry Bodin-Hullin. »

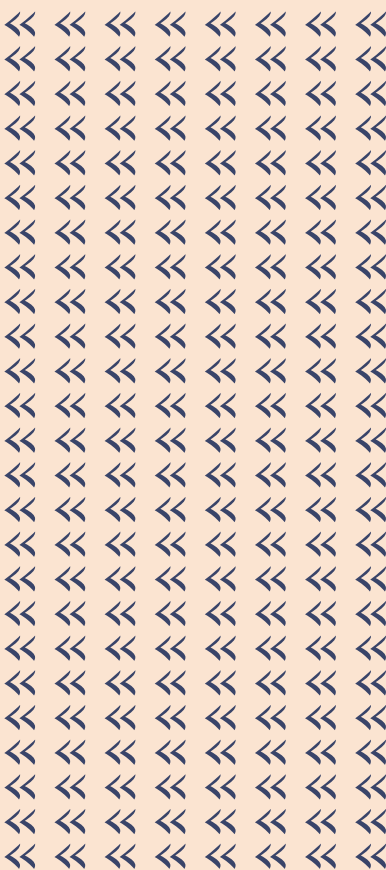
Pour rejoindre cette communauté d'artistes et de lectrices autour de Perec, il vous reste à leur emboîter le pas. Chacun de nous dispose d'ores et déjà de 19 bonnes raisons de parcourir la collection Perec 53... et cette liste ne cesse de s'allonger chaque année. Irrésistible, définitivement ! ■



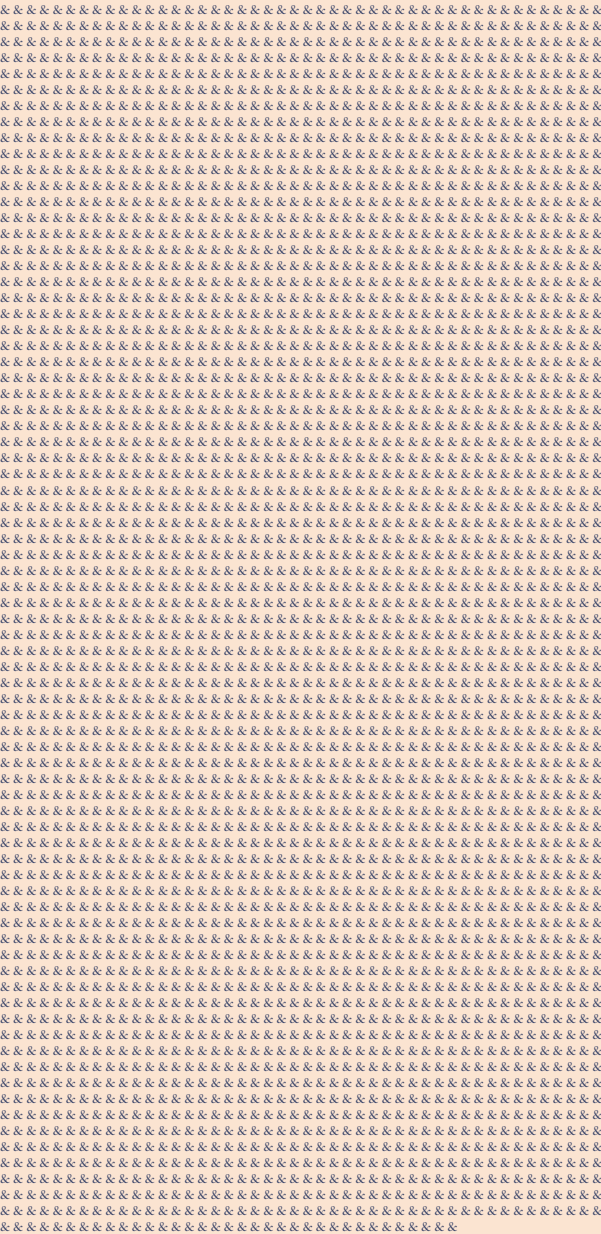
42 maisons d'édition au sein
de Coll.LIBRIS : **18 littérature** ;
14 jeunesse ; **2 BD** ; **4 beaux livres** ;
4 sciences humaines.



101 maisons d'édition référencées
en Pays de la Loire soit **4,04 %**
de l'ensemble des maisons d'édition
indépendantes en France.



199 nouveautés en 2025
chez les maisons d'édition adhérentes
au Coll.LIBRIS.



3 500 références disponibles chez les maisons d'édition
adhérentes au Coll.LIBRIS.

Panorama

Entre

Il y a les textes qu'on écrit. Et puis ceux qu'on lit ou encore ceux qu'on écoute. Il y a les histoires qu'on découvre avant de s'en emparer et de se mettre à raconter les siennes parfois. Et puis au milieu de tout cela, il y a les médiateurs et les médiatrices du livre.

les

lignes



Ils sont quatre autour de la table, reliés par les livres, les textes et par la singularité de leurs propres expériences. Ils interviennent en crèche, en Ehpad, en bibliothèque, en maison d'arrêt, dans des écoles primaires, des collèges, des lycées et des établissements d'enseignement supérieur, dans des cours d'immeubles aussi, sur des places publiques, dans des festivals... Il y a Nolwenn Caillet, médiatrice du livre, Anne Groisard, « couteau suisse », Timothée Demeillers, écrivain et Christel Périssé-Nasr, romancière.

L'effet colibri

Tous témoignent que l'accès à la culture est une aventure et une responsabilité collectives. Une adhésion commune à rendre le livre vivant, à accompagner l'écriture de celles et ceux auprès desquelles·quels ils interviennent. Pour Nolwenn, il est d'abord question de « susciter le goût et la curiosité ». C'est souvent imperceptible mais c'est l'effet colibri. Il faut y croire ! Presque rien en apparence et pourtant des moments essentiels. « C'est cette petite graine que l'on sème à chaque fois. Une petite graine qui peut prendre la forme d'une poésie, d'une représentation théâtrale, d'une lecture ou même d'un jeu », précise Anne.

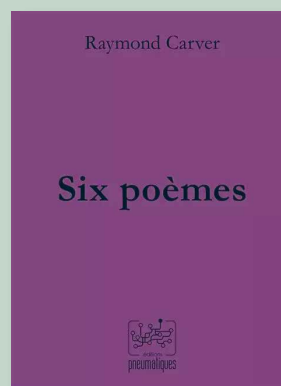
Une petite graine susceptible d'éclore dans tous les milieux, car tous les publics sont concernés par cette aventure mutuelle. « Cette hétérogénéité me nourrit, confirme Nolwenn. Je peux passer une matinée en crèche, allongée par terre avec des bébés à raconter des histoires et enchaîner l'après-midi avec un temps de lecture à voix haute

avec des personnes âgées. Cet équilibre me paraît important ». En tant qu'écrivain, Timothée va plus loin. « J'ai toujours aimé ou voulu côtoyer des personnes que je n'aurais jamais rencontrées si par exemple plus jeune je n'avais pas multiplié les petits boulots dans des secteurs différents. J'ai un peu perdu cet accès que je retrouve

Christel Périssé-Nasr est romancière. Derniers ouvrages parus : *Le Film du peuple* (2025), prix Eugène Dabit 2026 – *L'Art du dressage* (2023).



Une recommandation : *Six poèmes, de Raymond Carver*, aux éditions Pneumatiques.



néanmoins dans certains ateliers. Ce sont de courtes fenêtres mais elles ont le mérite d'exister. J'ai fait plusieurs interventions en maison d'arrêt à Nantes, en centre de détention et en établissement pénitentiaire pour mineurs, et j'ai pris une forme de claqué. Ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Presque de l'ordre de la révélation. Une expérience très forte. Est-ce parce que pour la première fois j'ai eu des populations très réceptives avec une soif d'écrire, de poser des questions, quelque chose de très sincère ? Est-ce parce que c'est un milieu très fermé où l'écriture prend tout son sens ? Je reconnais que j'ai même envisagé un métier qui ait trait avec ce milieu. »

L'art de trouver un chemin commun

L'occasion de souligner et de reconnaître aussi que dans ces ateliers de médiation, le bénéfice est partagé. « J'aime sortir de ma zone de confort, notamment en travaillant avec des personnes très âgées, raconte Nolwenn. Au fil du temps, je me suis attachée à ces personnes, à tout ce qu'on vit ensemble et tout ce que j'apprends d'eux et de moi, de la vieillesse. Aujourd'hui, j'ai un rapport différent au grand âge. » De son côté, Anne se rappelle un souvenir précieux avec sa compagnie dans une résidence HLM, il y a dix-huit ans. « Il y avait eu d'abord une collecte de paroles. Et pour la restitution, nous avons conçu une fiction pour mettre en scène ces témoignages. Ce milieu je ne le connaissais pas. C'étaient des cas très concrets de gens qu'on n'écoute jamais. Forcément, ça change le regard sur le monde. »

Anne Groisard est autrice, photographe, productrice sonore et graphiste. Elle a travaillé jusqu'en 2025 au sein du Théâtre de l'Entr'Acte et de La Fabrique du Livre.



Une recommandation : *Un jour, il s'est installé*, d'Henri Mariel, aux éditions La Fabrique du livre.



Si tout semble alors possible, puisque le principe même de la médiation est de trouver un chemin, une parole commune, la question des limites de l'exercice demeure. La première délicatesse pour Nolwenn c'est « de ne pas arriver en mode sachant. » Christel ajoute « et ne pas porter de regard idéologique sur ce qui est proposé par les participants ».

Le mur du temps

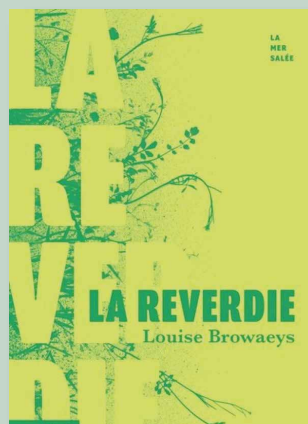
Reste la question plus complexe du temps ! « C'est bien l'obstacle le plus difficile selon Anne. Avec le théâtre, on est dans le lien social. C'est notre ADN et pour cela il faut installer la confiance, l'écoute... rien qui puisse se gérer en quelques heures. » Avec les publics dits « difficiles », très éloignés de l'écriture et de la lecture, c'est encore plus vrai et encore plus nécessaire. Et pourtant, cette condition première n'est pas toujours prise en compte, à la hauteur des enjeux et des attentes. Timothée se souvient d'une intervention dans un lycée professionnel. « Parmi les élèves, il y avait une jeune réfugiée tchétchène qui ne parlait pas français. Il a fallu se débrouiller avec le téléphone pour la traduction. Elle a écrit le récit de son départ de Tchétchénie. Un récit bouleversant et très poétique. Un texte magnifique et d'une grande puissance émotionnelle. Mais il a fallu s'en tenir là, sans suivi. »

La frustration est d'autant plus difficile à tolérer que les raisons qui l'étaient sont d'ordre économique, avec une dégradation manifeste de la situation pour tous les médiateurs du livre. « C'est la principale contrainte, confirme Nolwenn. C'est lié à la manière dont on ne finance plus la culture aujourd'hui. Et c'est là où tu es moins libre. Moins d'argent pour faire les médiations donc forcément les partenaires culturels avec lesquels on travaille vont avoir peut-être un peu plus d'exigence, pas tant dans les contenus, mais dans la rentabilité, les résultats de l'intervention. Et ça ne marche pas parce que la culture n'est pas destinée à être rentable. »

Timothée Demeillers est écrivain.
Derniers ouvrages parus : *La Fabuleuse Métamorphose d'Élisabeth Psallete* (avec Rudy Spiessert) (2025) – *Le Tumulte et l'oubli* (2024) – *Voyage au Liberland* (2022).



Une recommandation : *La Reverdie*, de Louise Browaey, aux éditions de la Mer Salée.



« Oui, la médiation a du sens »

Dans ce modèle prescrit et parfois subi, rien n'empiète pourtant sur la liberté de chacun à concevoir et conduire ses ateliers. Pas de quoi non plus remettre en

question le sens de toutes ces interventions. Pour Nolwenn, il s'agit bien de « donner aux gens la possibilité d'avoir des clefs de compréhension du monde, les plus fines et les plus ouvertes possibles. » Essayer de trouver un moyen d'ouvrir des portes qui semblent d'emblée verrouillées, c'est bien encore dans cet état d'esprit que Christel envisage sa médiation. « J'aime accompagner l'écriture de soi. Dans certains ateliers, surtout quand il est question d'exprimer des choses douloureuses, quand j'arrive à faire basculer les gens dans la confiance et dans une écriture où ils vont pouvoir se dire, sans faux-semblants, idéalement, c'est cette acmé-là que je cherche. » Une expérience sans cesse renouvelée. Anne évoque un jeu de société qu'elle a créé pour guider le public vers la création d'une histoire commune. « D'un collège à un autre, les images sont totalement différentes. Ils sont peu nombreux à ouvrir leur imaginaire, à s'autoriser à le faire parfois. D'où le jeu pour les aider qui invite à l'écriture et à l'imagination. »

L'entre-deux de la médiatrice et du médiateur

Dans cet entre-deux, quelquefois instable, entre la diversité des publics, les contraintes de budget, de gestion du temps, l'importance des enjeux, le lien social, ce que chacun apporte et reçoit, le médiateur se doit de demeurer en équilibre, capable de concentrer les contradictions tout en les apprivoisant au profit de sa mission.

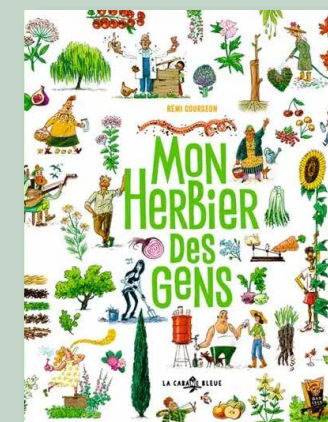
« Nous sommes économiquement souvent proches du public auprès duquel on intervient, et économiquement on ne leur sert

à rien, mais sur le plan du capital symbolique, on est plutôt du côté des libraires et d'une partie de l'administration. On occupe une place hybride. » Médiatrice jusqu'au bout ! ■

Nolwenn Caillet est médiatrice du livre indépendante au sein de La Voix est Livres qu'elle a créée en 2021.



Une recommandation : *Mon herbier des gens*, de Rémi Courgeon aux éditions La Cabane bleue.



Coucou...

L'actualité des maisons d'édition en bref...

LA CABANE BLEUE – Petit gabarit, grand texte – Parmi les incontournables de La Cabane bleue, deux titres, *La Bonne Idée de Monsieur Johnson* et *Il y avait une maison*, passent en poche sans rien perdre de leur grandeur. Dans un autre format et pour prendre de la hauteur, une nouvelle collection documentaire baptisée « Vu du ciel » invite les jeunes lectorices, à partir de 8 ans, à découvrir le monde autrement.



ARTISANS VOYAGEURS – Haubans et pignons – Autre temps, autre braquet. La collection « Les Vélocipédiques » propose des ouvrages écrits au XIX^e siècle par des cyclistes qui sillonnaient les routes autant que les pistes plus ou moins confortables voire périlleuses. Des récits pleins d'anecdotes, de découvertes et d'humour sur des engins sans roue libre et sans dérailleur.

ZTL-ZéTooLu – En vue – Après avoir intégré deux nouvelles associées en 2025 et après avoir établi une nouvelle adresse pour leurs bureaux à Rezé et Paris, les éditions ZTL-ZéTooLu ont déjà le regard tourné vers 2027. En vue, l'évolution de leur collection ados/adultes avec notamment un roman policier et un roman historique.



WARM – Ça bouge – En 2026, Warm mise sur le cinéma d'animation avec quatre nouveautés : les numéros 13 et 14 de la revue *Blink Blank*, un ouvrage intitulé *Cinéma d'animation, histoire(s) d'une exception française* et un autre, *Nouveaux horizons du cinéma d'animation*.



POURPENSER – Il était un petit pack – Garanties sans écrans, sans batteries, sans notifications qui font bip, les éditions Pourpenser proposent des packs thématiques à offrir à des jeunes parents, en cas de peur, pour un anniversaire, à qui cherche le grand amour... Et bien d'autres !

VENT DES LETTRES – Merci qui ? – Les éditions Vent des lettres misent sur les saveurs d'antan. Au menu de *La Cuisine des mamies* un maximum de trucs et d'astuces pour cuisiner dans le respect du produit, lutter contre le gaspillage et éveiller nos sens à des arômes, des goûts et des parfums inscrits au plus profond de la mémoire collective. Alors merci mamie !

ROUQUEMOUTE ÉDITIONS – Le bel âge – Après dix ans d'existence Rouquemoute a choisi Dod&Cie comme nouveau diffuseur-distributeur. Le résultat de plusieurs mois de travail pour assurer un passage qui marque un tournant dans l'histoire de la maison d'édition.



LA LIBRAIRIE DE BENOÎT – Espace en trois dimensions – Benoît Broyart crée son espace de vente afin de se rapprocher de ses lectorices. Un circuit court qui a vocation à mieux rémunérer l'auteur et l'éditeur en limitant les intermédiaires et à réduire le gaspillage des ressources en évitant la destruction des livres invendus.

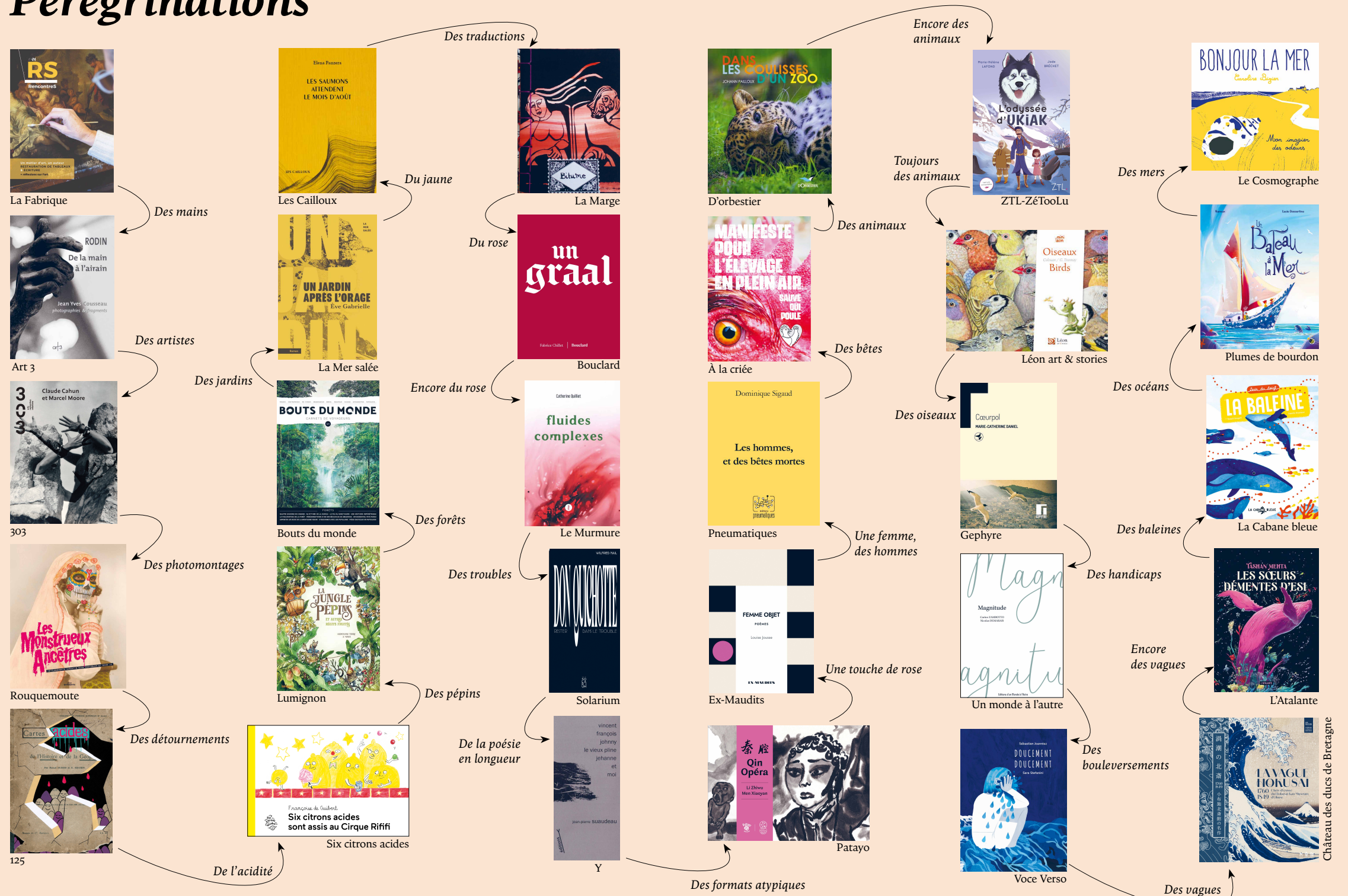


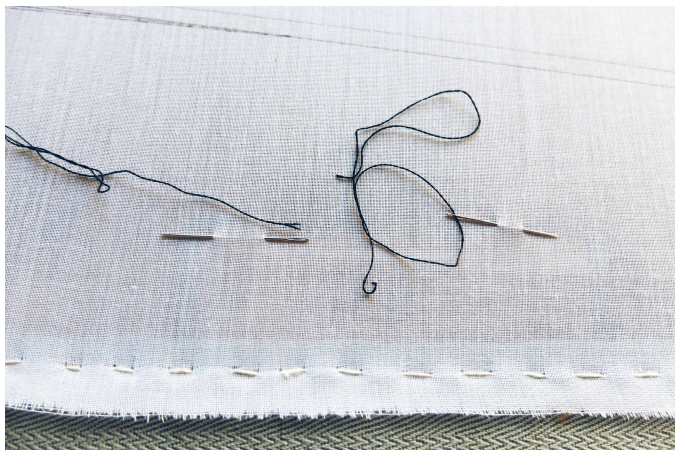
PLUMES DE BOURDON – Première fois – En 2026, Plumes de Bourdon lance son premier roman pour les 9-13 ans avec *Azel et les Florafaunes*. Le livre, écrit par Nanoux et illustré par Chevalier Gambette, aborde plusieurs thèmes parmi lesquels la peur de l'autre, l'empathie, le dépassement de soi et la protection des forêts.



ALMA VERA – Super chaussette – Et si les chaussettes dépareillées détenaient les secrets du bonheur dans une société hyper active ? Pour s'en convaincre, il suffit peut-être de se plonger dans le roman de Cécile Meslin, *La Révolte des chaussettes*. Une nouveauté publiée chez Alma Vera. Une fable sur le burn-out, la solitude et les héros du quotidien... ou comment des chaussettes mal assorties parviennent à réenchanter le royaume de la reine Olympe, seule et épuisée, au fond de son canapé.

Pérégrinations





Le fil de l'histoire

Il y a d'abord un crayonné...

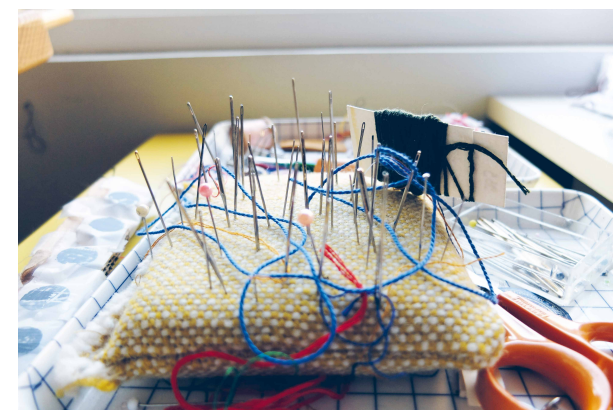
Une idée prend vie. Puis vient le travail délicat et précis : une aiguille, un fil et pas mal de patience. Alors la magie opère.

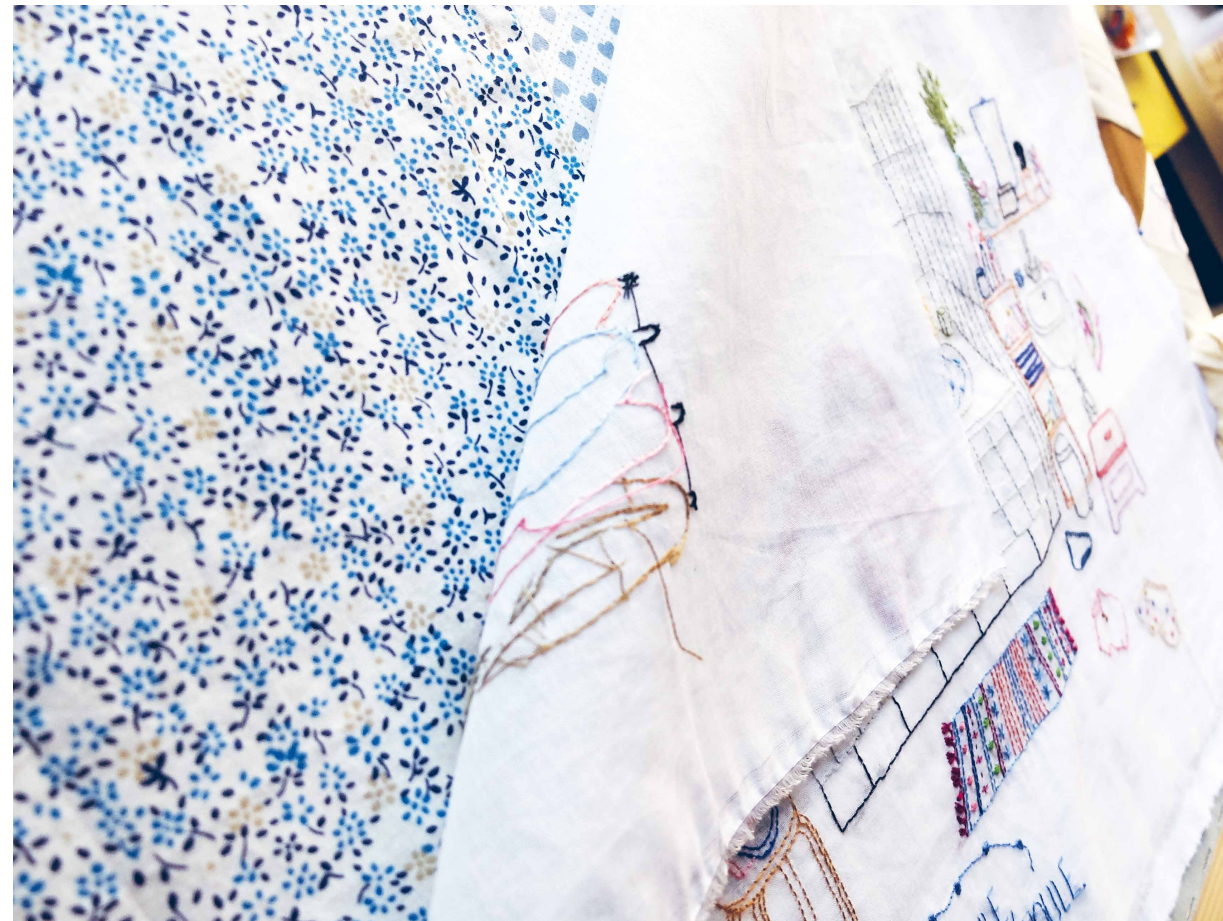
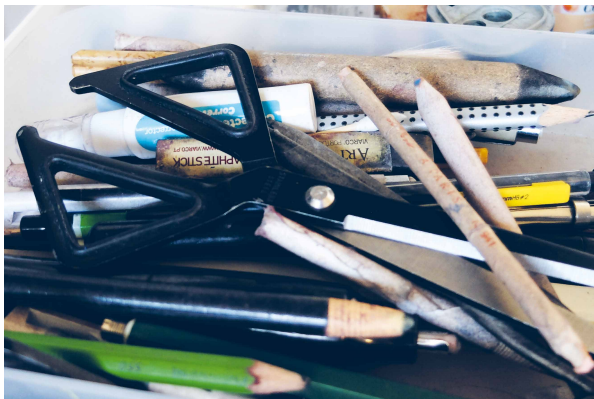
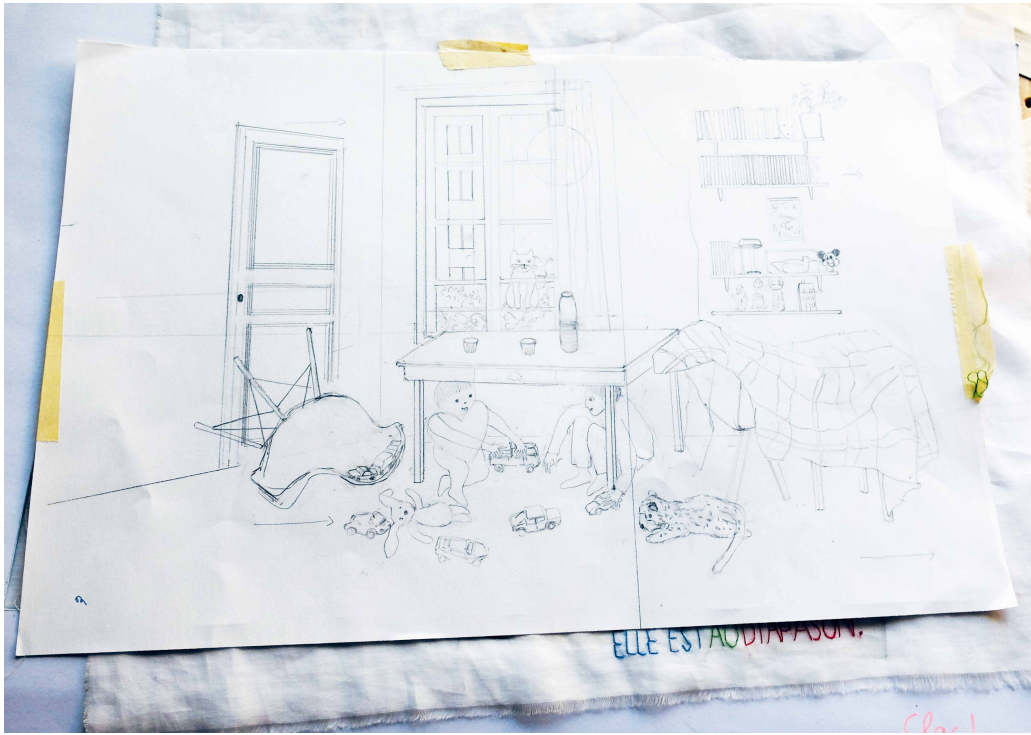
Une scène prend forme sur le tissu. Sandra Dufour nous a accueillis en juillet dernier dans son atelier. Une matrice saturée d'inspirations où le matériel de broderie fraye avec les outils de l'illustratrice.

Une occasion rare de découvrir en images l'univers de Sandra et ses influences.

Formée à l'image aux Arts Décoratifs de Strasbourg, elle a acquis sa technique, la broderie, au National College of Art and Design de Dublin. Son livre *Ritournelle d'automne* vient de paraître aux Éditions Le Cosmographe.









Coucou (suite)

L'actualité des maisons d'édition en bref...

PNEUMATIQUES – Quartier résidentiel – Les éditions Pneumatiques, dans sa collection Objets Littéraires Postaux, publie des textes d'auteurs en résidence à la Maison Julien Gracq. Parmi eux Yoann Barbereau, Jean d'Amérique, Pascal Dessaint, Elitza Gueorguieva, Olivier Liron, Patrice Pluyette, Eleni Sikelianos, Dominique Sigaud, Fabienne Swiatly, Laurence Vilaine. Autant d'empreintes durables de séjours éphémères et par conséquent d'autant plus précieux.



LA FABRIQUE DU LIVRE – Bonnes pages – En octobre 2026, La Fabrique du Livre publie un nouveau numéro de sa revue *RencontreS*, consacré à chacun des maillons de la chaîne du livre ancien et du livre d'art. Enlumineurs, papetiers, typographes, auteurs, éditeurs, partagent leur rapport à l'objet livre dans toutes ses dimensions.

ART 3 PLESSIS – Write spirit – En 2026, Art 3 Plessis publie *Du Spirituel dans l'Art de Shani Diluka*. Une approche très personnelle de la pianiste concertiste qui oscille entre méditations et récits de rencontres avec les grands maîtres qui ont marqué son parcours. Une histoire de transmission et de réflexion pour mieux appréhender le rôle de l'art aujourd'hui.



BATEAU VERT ET BLANC - Le rouge est mis – L'aventure humaine au cœur des tempêtes de l'existence... Les éditions du Bateau vert et blanc défendent une ligne éditoriale qui interroge le sens de la vie et les chemins suivis par chacun de nous pour rattraper le bonheur. Parmi les titres récents qui connaissent un joli succès, on retrouve *Sauver sans périr, la face cachée des pompiers* de Matthieu Josse. Les coulisses d'un monde où le revers de la médaille d'un engagement sans faille se nomme le stress post-traumatique.



ESYAL – Le cri de l'ange – En juin 2026, Esyal a publié son premier roman pour adolescents, intitulé *Florence Nightingale, l'ange de Crimée*, par Clotilde Jannin et Cécile Turenne. Une biographie romancée de cette héroïne anglaise qui a choisi de quitter le confort d'un hôpital londonien pour soigner des soldats sur le front de la guerre de Crimée.

ISLAISE – Foi de requin – Avec *Le Requin ventriloque*, publié chez Islaise, Charles-Alexis Mossa livre un poignant récit d'initiation à la mer. Le parcours d'Erwan, adolescent à peine sorti de l'École des pêches de l'île d'Yeu à la fin des années 1960 et qui s'embarque sur un chalutier pour une campagne de pêche à Dakar. Pour se faire une place dans l'équipage, le mousse devra d'abord apprendre à assommer les thons à coups de gourdin et débarrasser le pont des requins attrapés par mégarde. Devenir marin, ça se mérite.



BOUCLARD – Deux fois neuf – Dans sa lancée, Bouclard poursuit et ménage quelques surprises pour la rentrée 2027. Une nouvelle collection poche pour trois titres déjà au catalogue, *Pirate*, *Alice marche sur Fabrice* et *Les Jardiniers du bitume*. Dans un même élan, une nouvelle collection de sciences humaines avec deux titres à paraître. Et tout cela, sans délaisser la collection « Tout est vrai ou presque » et des projets à suivre de beaux livres art, photo et architecture.



PIERRE DE PLUMES – High five – Pierre de plumes fête ses 5 ans d'existence. De quoi consolider les fondations d'une belle maisonnette qui abrite déjà une dizaine de titres répartis en trois collections avec des albums illustrés, des livres CD et des romans jeunesse.

LE MURMURE – Faites du bruit ! – Avec sa collection « Borderline », les éditions Le Murmure persistent à cultiver leur esprit d'ouverture dans les grandes largeurs en abordant des sujets aussi variés que la pop culture, les monstres, les tabous, le mauvais goût, le cinéma, l'art, l'histoire et les pratiques sexuelles. Ces petits essais se présentent résolument comme des antis « Que sais-je ? » Contre la morosité !



LA MER SALÉE – Futur composé – La Mer salée, devenue récemment une société coopérative (SCIC), a lancé en 2026 la collection « Leurs Futurs » avec un premier titre *J'ai 13 ans, le futur ? Même pas peur !* par César RLM. Dans un même élan, le catalogue s'est enrichi d'un roman d'Ève Gabrielle *Un jardin après l'orage* et de l'opus 3 des *Utopiennes*.

« Interdit d'interdire »

Par Millie Servant

Journal d'un ancien type sûr de lui, 2046

9 février 2046

Ce matin, j'ai voté pour défendre une zone humide. Moi. Pour défendre une zone humide. Il y a vingt ans, j'aurais préféré m'étouffer avec un toast avocat-quinua en direct sur CNews plutôt que d'écrire une phrase pareille. Zone humide : rien que le mot, quand j'étais jeune, c'était un sketch en soi.

J'ai regardé la carte : c'est à 43 kilomètres. Je n'y ai jamais mis les pieds, et je n'irai probablement jamais.

Dans le doute, j'ai quand même voté pour qu'elle ait le droit d'exister tranquille, la zone humide.

Je relis cette phrase et j'ai envie de me gifler, doucement.

12 février 2046

Fred m'a reparlé de mon ancien job d'éditorialiste. Il a dit ça comme on cite un site archéologique.

Non, j'ai pas changé de métier, c'est le métier qui a changé, j'ai dit. Eh oui, mon goût pour la rhétorique, lui, n'a pas été « redirigé ». Après, faut pas me demander de développer. D'ailleurs, quand ça arrive, je dis : « c'est pas que je passe moins à la télé, c'est la télé qui passe moins tout court ». Encore une pirouette, mais généralement après ça, on me fout la paix. C'est ça ou je devrai expliquer le grand écart entre mes anciennes chroniques salées sur l'actu et la fadeur factuelle de mes nouveaux bulletins d'info "Local Hebdo". Je les vois d'ici me dire que c'est plus ma veste que j'ai retournée, mais toute ma garde-robe. Non merci.

Je me demande parfois pourquoi ça me gêne autant, tout ça.

5 mars 2046

Ironie du sort, j'ai vraiment changé de métier.

Il y a deux semaines j'ai reçu une offre spontanée dans le cadre du nouveau « droit à diverger ». J'ai dit oui sans trop réfléchir. Me voilà fonctionnaire (!). Salto arrière dans ma tombe de libertarien. Sur le contrat, il est écrit : « Employeur : ministère de la Fiction publique. Métier : écrivain de fictions à impact ». Plus post-woke tu meurs.

À mes anciens collègues, j'ai dit que je faisais du conseil éditorial au niveau national. Ça rassure tout le monde, moi compris.

Comme premier dossier, on m'a donné le « Revenu universel ». En gros, que font les gens quand on leur enlève l'obligation de pointer au bureau ? J'ai repensé à mes blagues sur Benoît Hamon y'a 30 piges et j'ai ri en silence. J'ai voulu écrire une dystopie paresseuse, un truc bien acide sur la fatigue civilisationnelle digne d'un énième essai mou de l'indéboulonnable Eugénie Bastié.

Finalement j'ai pondu un truc émouvant sur un monde où les gens ne travaillent pas moins mais autrement. Pourquoi j'ai fait ça ?

12 avril 2046

J'ai 54 ans aujourd'hui.

L'an prochain, je pourrai faire valoir mon « droit au repos ». L'échéance est presque décorative si le revenu universel finit par se généraliser.

J'ai du mal à me faire à ce nouveau nom de la retraite : pendant des années, j'ai traité le « droit à la paresse » comme une blague de gauchistes en mal de sieste financée. Et voilà qu'on nous sert la version officielle, tamponnée, presque sérieuse, comme si l'administration avait juste corrigé l'orthographe de mes vieilles colères.

Le plus marquant, c'est que dit comme ça, ça ressemble moins à une revendication qu'à un horaire de fermeture : à partir de 55 ans, merci de cesser toute activité, vous êtes prié de vous reposer correctement.

Et en vrai, je crache pas dessus.

20 avril 2046

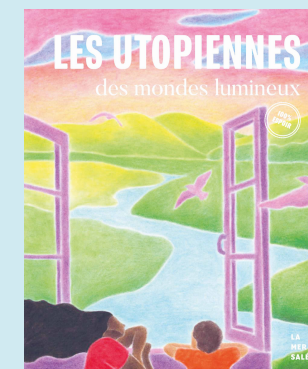
Réunion de quartier ce matin, Ordre du jour : la rue. Avant, une rue, c'était un truc qu'on traverse ou sur lequel on s'énervait en bagnole, maintenant, c'est une pizza : chacun défend sa part avec beaucoup de sérieux.

Une femme voulait plus d'espace pour les stands alimentaires. Un type pour les vélos. Une troisième personne parlait des livraisons du matin. Des fois j'ai l'impression de vivre dans une vieille fréquence de Radio Nova.

Un type a proposé de réintroduire des voitures individuelles. Il dit ça sans drame, comme on ressort un objet d'un carton « au cas où ». Personne ne m'a vu opiner, mais y'a eu un blanc : pas de rejet, pas d'approbation non plus, juste un vide d'air, comme si la phrase n'avait pas trouvé de surface où se poser. Quelqu'un a juste demandé : « Pour quel usage précis ? » Il a cherché, mais il n'a pas trouvé.

Moi non plus. ■

Depuis 2046, Les Utopien·piennes nous parlent de leur vie, en symbiose avec le temps, les arts, la Terre et tout ce qui la peuple, de ce monde post-décroissance. Les pires scénarios ont été déjoués. L'agriculture s'est réinventée, les projets d'une IA omniprésente et sécuritaire ont échoué, les dictateurs sont à l'Ehpad, les frontières ont été abolies et la migration devenue un droit. L'argent a repris sa juste place voire a disparu dans certaines communautés.



Le poche favorise les voyageurs

Quand le fonds est profond, comment le faire vivre, le renouveler ?
Nous avons parlé poches, rotation des titres et nouveaux formats
avec les éditions L'Atalante.



Je suis « entré en littérature » au tout début des années 2000 avec/grâce à l'imaginaire. Pour beaucoup d'entre nous, à l'époque, la première approche des livres de science-fiction ou de *fantasy* des éditions L'Atalante s'est faite en passant la porte de leur librairie, rue des Vieilles-Douves à Nantes. Pour ma part, ce fut en acquérant alors la duologie *Wang* de Pierre Bordage. Et sans doute dans son format historique de 13 par 18 cm. Vingt ans plus tard, la maison fondée en 1982 avoisine les 1 200 titres au catalogue et tourne avec 15 inédits par an. Autre chiffre clé : plus de 900 titres ont connu un « mouvement » en 2025 (simple commande libraire, remise en vente, nouveau format). C'est énorme pour une maison... indépendante.

Fait récent, L'Atalante, aujourd'hui portée, aux côtés de sa fondatrice historique Mireille Rivalland, par une jeune équipe (face à moi : Yann Olivier, éditeur, et Eva Sinanian, éditrice et par ailleurs ex-libraire, un sacré atout) a renouvelé son image (au sens propre) grâce à sa nouvelle collection « Neptune ». Clin d'œil à la devise latine de Nantes, ville qui accueille la maison : *Favet Neptunus Eunti* (*Neptune favorise les voyageurs*).

Soit un format poche, en bichromie, couverture métallisée, ultra-stylisée.

Bien loin des premières couvertures des années 1980 avec un visuel en cartouche, posé simplement, à la française.

De l'alchimie et de la magie

Arrêtons-nous justement un instant sur l'identité si particulière de ce nouveau format. C'est un quatuor qui en a imaginé la formule : Yann Olivier à la programmation, Nicolas Giacometti à la fabrication, Raphaël Defossez alias leraf, créateur de l'identité visuelle de la collection et Emma Chabot qui coordonne les efforts de tout ce beau monde... Ils le reconnaissent eux-mêmes, ils sont allés chercher des références à des collections mythiques : « Ailleurs et demain » de Robert Laffont, « SF fantasy » de Pocket par exemple, tout en cherchant l'épure : un dessin au trait, un peu comme une gravure, une lithographie. Un principe chimique en quelque sorte relevant presque de l'alchimie ou de la magie. Les couvertures sont ainsi imprimées

sur un papier métallisé, ce qui demande une technicité particulière, quasiment une exclusivité pour la maison nantaise.

Car c'est bien la couverture même de cette collection qui doit être repérée par les lectrice, comme un appel du pied, qui plus est pour un produit d'appel une fois mis en place en librairie. Elle est donc malignement illustrée depuis ses débuts par le même duo : Førtifem, composé de Jesse Daubertes et Adrien Havet. On va dire ici que la relation entre la maison d'édition et Førtifem (connu aussi par ailleurs pour son boulot d'illustration de groupes de la scène métal) ressemble à un coup de foudre aussi productif que qualitatif. En à peine trois ans, courant 2027, Neptune accueillera ainsi 34 titres piochés dans le *back catalogue* de la maison, et quel catalogue : Pierre Bordage évidemment, intimement lié à maison, mais aussi Becky Chambers, Terry Pratchett, Lev Grossman, Elisa Beiram, John Scalzi, Ursula K. Le Guin, Jean-Marc Ligny... Pour des tirages à 4 000 exemplaires en moyenne sortis de l'imprimerie Novoprint en Espagne.



De l'accessibilité et du style

Pour aller plus loin, pourquoi ce nouveau format, interroge-t-on l'équipe ? En grande partie pour maintenir les titres accessibles, tout simplement. Que ce soit au sens propre mais aussi figuré, considérant que leur lectorat « populaire » n'a pas forcément les moyens d'acheter des titres à plus de 20 € en grand format. Et qu'il fallait aujourd'hui exister sous une autre forme en librairies, renouveler sa gamme. Ainsi si certains livres ont moyennement trouvé leur public en grand format, ils connaîtront une autre vie en poche pour un prix allant de 7 € à 13 €. Bref, accessibles et éminemment stylés.

Par ailleurs, hors poches, pas question d'empêcher la rotation en grand format des autres titres de la maison, aujourd'hui calés sur un format 14,5 par 20 cm. Ainsi dans la logique des cycles si chers aux littératures de l'imaginaire, il en va de même pour les livres qui fonctionnent comme une boucle temporelle. Par exemple, la saga *Le Vieil Homme et la Guerre* de John Scalzi (auteur récipiendaire notamment des Prix Hugo et du Prix Solus) finira dans un seul et même format unique au bout de son 7^e tome (*Une paix si fragile*). Sorte de fin de cycle pour tout bibliophile qui se doit (et qui recherche de l'homogénéité dans sa collection).

De la rareté et de l'exclusif

Autre « tendance » des dernières années : le *hardpack* (format cartonné relié et souvent jaspé) qui connaît au même titre que les autres littératures dites de « genre » (romance en tête) une véritable explosion. Plusieurs titres de L'Atalante ont donc maintenant leur version collector. Même si sa base, au sens tangible, physique, son bloc intérieur, est strictement identique à celui du format souple. Simplicité et maintien des coûts obligent. De façon très pragmatique, la beauté de l'objet et son côté rare/exclusif lui garantissent une durée de vie plus longue en librairies, minimisant ainsi les retours. Car pour un éditeur, de surcroît indépendant, c'est là un point névralgique pour « bétonner » sa trésorerie. ■

Pierre Bordage, 1955-2025



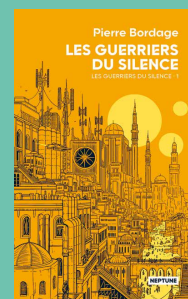
© Lensman - Michael Meniane

Un peu en aparté de notre discussion autour de la collection Neptune, Eva et Yann nous ont glissé que la collection avait presque été imaginée sur-mesure pour accueillir, notamment, toute l'œuvre de Pierre Bordage au format poche, lui donner un « nouvel écrin », rutilant et... immuable. Impossible donc de ne pas rendre ici hommage à celui que tout le monde appelait Pierre. Un pilier historique

de L'Atalante, décédé le 26 décembre 2025. Une figure incontournable aussi pour nous éditeurs et éditrices des Pays de la Loire, que nous croisons régulièrement sur les salons littéraires. Toujours hyper intéressé par nos productions respectives, par nos livres, jusqu'à en faire la promotion auprès des lectrices venus pour se faire dédicacer l'un de ses livres. C'est dire sa gentillesse.

Reprenons ici les mots de L'Atalante qui lui rendaient hommage : « C'est un grand écrivain français qui disparaît, un inventeur d'histoires et de mondes qui a repoussé les frontières de l'inspiration et des genres, trop étroites pour sa puissance narrative incomparable. [...] Il a contribué à donner à la SF française une dimension et une ambition nouvelles, et, au-delà des genres, a inspiré des générations de lectrices et d'auteurs. Il s'en va d'entre les vivants et restera à jamais dans l'histoire littéraire. »

C'est donc naturellement que cette collection Neptune accueille déjà cinq titres de Pierre Bordage en son sein, comme un cœur de réacteur ?



La trilogie des Guerriers du silence

Les Guerriers du silence, tome 1, 12,20 €.

Terra Mater, tome 2, 11,20 €.

La Citadelle Hyponéros, tome 3, 12,20 €.

Wang, tome 1, *Les Portes d'Occident*, 9,70 €.

Wang, tome 2, *Les Aigles d'Orient*, 9,90 €.

2 En quête de courants chauds

- 🦢 Espèce : cigogne blanche (*Ciconia ciconia*)
- 🗺️ Trajet : de l'Europe à l'Afrique
- 👥 Nombre d'individus : entre 10 et 100 par nuée
- 🔄 Aller : à partir d'août • Retour : à partir de mars
- 🕒 Durée du voyage : plusieurs semaines
- 📏 Distance parcourue : de 1 000 à 15 000 km

Gracieuses et élancées, de grandes ailes blanches balaient le ciel. Ce sont des cigognes blanches. Le spectacle arrête les passants dans leur marche, émerveillés qu'ils sont de pouvoir assister au passage de ces élégantes. Elles font partie des oiseaux migrateurs les mieux connus, et pour cause, elles traversent l'Europe le long de deux tracés bien distincts : l'un à l'ouest, l'autre à l'est. Et il n'est pas rare de voir ces échassiers installer leur énorme nid sur le clocher d'un village !



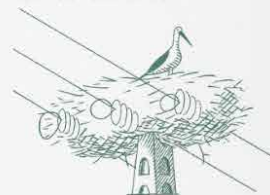
Ce matin de fin d'été, en Bretagne comme en Alsace, un léger rafraîchissement annonce le changement de saison... Les cigognes l'ont senti et se préparent à partir pour passer les mois les plus froids au sud. Des cigognes blanches ont niché dans un marais breton, elles vont prendre l'itinéraire le plus à l'ouest et, tandis que certaines d'entre elles pousseront jusqu'au Maghreb ou même plus loin, d'autres s'arrêteront en Espagne.

La plupart connaissent bien le chemin : elles longent la côte atlantique,

survolant les Charentes puis le Pays basque, tout en évitant bien de passer au-dessus de l'océan et de la mer, où le vent, la pluie et le brouillard ne leur sont pas favorables. Pour ces gros oiseaux, il s'agit de trouver des courants chauds qui les aident à s'élever, et de se détourner des tempêtes et des remous du ciel. Le trajet est long, l'idéal est de planer au maximum pour économiser ses forces.



Lors de leur migration, les cigognes aiment voler en groupe, les plus jeunes bénéficiant ainsi de l'expérience des plus âgées. Au sud de l'Espagne, et notamment à Gibraltar, les cigognes passées par l'ouest de la France retrouvent celles provenant de l'est. Bec en avant et pattes tendues, elles progressent uniquement en journée, parvenant à atteindre une vitesse moyenne de 50 km/h, une belle performance ! En route, elles survolent parfois des villes et s'arrêtent même sur quelques dépôts d'ordures pour y trouver de la nourriture. Mais elles préfèrent se poser dans des zones humides, où elles peuvent se rassasier d'insectes, de grenouilles, de reptiles ou d'écrevisses...



Dans les années 1970, la diminution de ces milieux humides a bien failli faire disparaître les cigognes. Heureusement, des mesures de protection et de restauration de ces zones ont permis leur retour en force. Lignes électrifiées, pesticides qui déciment leurs proies, pollution... les dangers restent multiples, surtout lorsqu'il faut effectuer ce périple deux fois dans l'année !

À partir de mars, après quelques mois passés au chaud, les cigognes blanches remonteront vers le nord de l'Europe pour pondre et élever leurs oisillons sous des climats plus tempérés. Toutes ne reviendront pas forcément dans les nids de l'année précédente. Le mâle réapparaît en premier pour repérer un nid, le consolider ou bien le fabriquer... Et, en avril, toutes les cigognes seront revenues !



Au plaisir des mots

Quiconque a déjà lu de la littérature jeunesse sait qu'elle regorge d'inventivité. Mais la spécificité du genre adressé à un public précis, chargé d'enjeux éducatifs, peut faire perdre de vue ce qu'elle est avant tout, une littérature, avec une esthétique, une poétique, une musicalité... Écrire ce qui suscitera plaisir et émotions chez l'enfant qui lit ou écoute est un travail d'équilibriste. À sa source, les mots, terreau fertile pour la création. Rencontre avec Françoise de Guibert, Cathie Ollier et Marie-France Zero, trois autrices qui jonglent avec les mots.



Retrouver l'enfance

Comment écrire juste ? Une question essentielle lorsqu'on s'adresse à un public d'enfants ou d'adolescents. L'écueil serait d'adopter une position d'adulte, ou surplombante. Pour Françoise de Guibert, Cathie Ollier et Marie-France Zerolo, il s'agit au contraire de convoquer une part d'enfance en elles, mais aussi d'observer les enfants.

Marie-France Zerolo précise : écrire pour les enfants est avant tout écrire. Mais cette écriture ravive l'enfant en elle, celle qui voulait qu'on lui explique des choses. « Le livre, l'histoire, c'est un peu comme quelqu'un qui tiendrait la main à l'enfant pour lui présenter le monde. Écrire pour les enfants serait comme un trait d'union. »

L'enjeu est aussi de s'adresser à tous, aux habitués du livre comme à ceux qui en sont plus éloignés. Cathie Ollier veille à ce que chaque lecteurice trouve sa place. Elle-même probablement dys, dyslexique, dysorthographique non reconnue, elle a une écriture naturellement imagée. Un style qui rend la lecture plus facile, et qui trouve tout son sens dans le catalogue des éditions ZTL-ZéTooLu, qui ont publié son roman *Fly, quand l'art fait mouche*. La maison publie des livres qui s'adressent aux enfants et aux personnes ayant des difficultés de lecture, mais pas seulement. Grâce au label Lecture confortable¹, qu'elle a déposé, l'équipe opère avec ses auteurs un travail éditorial rigoureux, notamment par une mise en page et une typographie adaptée, et des notes pour expliquer certains mots. Un confort pour tous et toutes qui évite aussi de stigmatiser les lecteurices en difficulté.

Françoise de Guibert a publié de nombreux ouvrages jeunesse. Chez *Six citrons acides*, elle est l'autrice de trois albums qu'elle a également illustrés : *Six citrons acides sifflent sur le sentier*, *Six citrons acides sont assis au Cirque Rififi* et *La Petite Mandarine se rebiffe* (2026).



La Petite Mandarine se rebiffe, coll. « Choubidou wha », *Six citrons acides*, 2026, 28 p., 16 €



Dans ses albums, Françoise de Guibert travaille aussi à ménager différents niveaux de lecture, car « tous les enfants n'ont pas la même richesse de vocabulaire. » L'illustration offre des clés de compréhension immédiate, tandis que de

nouveaux éléments se dévoilent lorsqu'on relit l'histoire, pour le plus grand bonheur des enfants.

Si Marie-France Zerolo défend l'idée de la lecture d'albums aux tout-petits, elle aime aussi particulièrement les différents niveaux de récit qu'offre l'écriture de romans de premières lectures : le factuel, l'imaginaire, le drôle... « C'est la première fois que l'enfant peut lire seul. Il va à son rythme, il peut demander s'il ne comprend pas, mais c'est un moment personnel, de liberté. Je dirais presque de conquête. C'est un espace à soi, choisi, de liberté absolue. »

La dernière étude Ipsos pour le CNL² sur les jeunes et la lecture révèle que plus de 90 % des enfants interrogés aiment ou aimaient qu'on leur lise des histoires. La lecture à voix haute suscite un réel plaisir et elle est même plébiscitée, quel que soit l'âge.

Marie-France Zerolo regrette d'ailleurs que plus personne ne nous lise d'histoires lorsqu'on devient adulte. Car c'est un plaisir non pas seulement d'écouter, mais que quelqu'un prenne le temps de nous lire une histoire.

On voit qu'il y a là une porte d'entrée au plaisir de la lecture, qui devient un temps de satisfaction partagée. Et la langue du récit, incarnée, inventive et rythmée, y est pour beaucoup.

Jouer avec la langue

C'est ce qu'expérimente Françoise de Guibert dans ses albums, considérant l'écriture et la lecture comme ludiques par essence. « On pose des mots côte à côte et cela fait exister quelque chose qui

auparavant n'existait pas, cela ouvre des fenêtres dans l'imaginaire, dans la pensée. Les jeux de sonorités ou de rimes apportent un aspect humoristique et joyeux. C'est aussi une contrainte dans l'écriture qui ouvre des possibles, de la finesse dans la formulation. Les enfants sont surpris de découvrir tous les synonymes du verbe voler que j'utilise dans *Six citrons acides sifflent sur le sentier* pour respecter les allitérations (dérober, chiper, faucher...) et de comprendre que ces synonymes comportent des nuances. »

Dans *La Petite Mandarine se rebiffe*, le texte s'appuie sur une chanson. Si on ne chante pas, cela devient une comptine : « comptine ou chanson, cela crée du rythme, et je constate que les enfants apprécient ces répétitions, qui sont comme des repères attendus au fil de l'histoire. Pour l'adulte lecteur, le rythme présent dans le texte soutient la lecture et l'accompagne. »

Et cela vient dès tout petit, comme l'analyse Marie-France Zerolo : « les rythmes s'impriment très tôt dans la vie de l'enfant, l'alternance des jours et des nuits, des tétées, des saisons. Si les mots circulent dans la vie de l'enfant, s'il y a une place pour les récits journaliers et les livres, alors les mots et les images vont participer à la construction mentale du petit. Le plaisir de raconter, d'écouter, mais aussi la compréhension, la mémoire, l'attention, l'imagination et l'humour. Tout cela fonctionne par imprégnation et par imitation. Sans oublier que l'imaginaire se forge par le corps, le rythme s'intègre par le corps très précocement. Les mots sont à eux seuls porteurs de musicalité, de rythme, de souffle, de jeu et d'images. »

Marie-France Zero est psychomotricienne et autrice de trois romans de premières lectures et d'un album aux éditions Voce Verso : *Le Goût inventé des cerises* (illustré par Bérengère Mariller-Gobber, coll. Ginko), *Parfum Mémé* (illustré par Mathilde Magnan, coll. Ginko), *L'Amour lapin* (illustré par Céline Azorin, coll. Ginko) et *Bleue* (illustré par Céline Azorin).



L'Amour lapin, Céline Azorin (ill.), coll. « Ginko », Voce Verso, 32 p., 8,50 €, 2018



Une musicalité ludique qui, selon elle, apporte aussi un appui, une structure pour bâtir un imaginaire : les répétitions, les refrains permettent par exemple l'anticipation de séquences jusqu'à l'apparition d'une surprise.

Vers 5-7 ans, tous les apprentissages se mettent en place : « lecture, écriture, règles de grammaire, conjugaison, calcul, nages, vélo, solfège... là où auparavant l'enfant faisait ses gammes avec le graphisme, les lettres, les couleurs, les chiffres. Il est normal de pouvoir avoir la liberté de triturer la langue, jouer avec ses codes ».

En rencontres avec des enfants, toutes trois font d'ailleurs ce constat : les jeunes lectrices aiment jouer avec la langue, modifier des expressions, en inventer... Cathie Ollier le relève avec espièglerie, l'humour détend et chasse l'ennui.

Entre les lignes

Mais que se passe-t-il une fois le texte entre les mains des lectrices ? Que disent les mots une fois posés et lus par d'autres ? Marie-France Zero souligne que la langue peut beaucoup de choses, elle véhicule l'imaginaire de l'auteur, sa musicalité, ses images. Si l'enfant explore de nombreux livres, de nombreux auteurs, il se forgera sans s'en apercevoir son imaginaire à lui, ses réponses, d'autres questions et ainsi se bâtira sa vision du monde : altérité, liberté, transmission, valeurs, fantaisie, humour.

Une liberté que met également en évidence Françoise de Guibert : « je crois que les enfants s'intéressent d'autant plus aux idées qu'elles ne sont pas assénées par l'adulte de manière trop évidente. S'il y a une part

Cathie Ollier est autrice. Son roman *Fly, quand l'art fait mouche* publié aux éditions ZTL-ZéTooLu, en 2025 a obtenu le Prix des lecteurs CM/6^e du Pays Sabolien organisé par le réseau des médiathèques en 2026.



Fly, quand l'art fait mouche, Romain Pacaud (ill.), ZTL-ZéTooLu, 255 p., 12 €, 2025



ludique, humoristique, symbolique ou poétique dans le texte, c'est plus facile pour eux de le recevoir et de l'interpréter comme ils le souhaitent. *La Petite Mandarine se rebiffe* évoque un sujet important, le

consentement, mais en chanson et avec de l'humour, à travers des personnages de fruits. C'est moins frontal et peut-être plus facile d'en discuter ensuite. »

Dans *Fly* de Cathie Ollier, César est l'avatar de Jules, un jeune héros porteur d'une maladie auto-immune qui existe vraiment et qui est très fier d'avoir son personnage de papier. Quand elle traite d'un sujet aussi fort que la maladie d'un enfant, son souhait premier est de montrer le courage et les bons côtés de sa vie. Tout n'a pas besoin d'être mentionné. Libre aux lectrices de deviner ce que l'auteur tait.

De même, dans *L'Amour lapin*, Marie-France Zero remarque que certains seront charmés par le seul fait d'adopter un animal. D'autres seront touchés par le fait complètement incongru que l'animal grossisse à ce point. D'autres encore, par la corrélation entre le très grand amour donné au lapin et la croissance de l'animal, et d'autres seront intrigués par le fait de libérer, quitter l'animal. Des enfants penseront à la mort de l'animal sans que cela ne soit jamais dit. Chacun fera son récit, se racontera ce qui manque entre les lignes, à son rythme.

On le voit, la diversité des mots, des récits et des imaginaires est une richesse que chaque lectrice devrait pouvoir toucher du doigt. L'accès à la langue du récit, et plus largement à la culture, est un apprentissage de la liberté. ■

1. Le label Lecture confortable, créé et déposé par les éditions ZTL-ZéTooLu, assure une lecture facilitée grâce à une police spécifique et à une attention particulière à la mise en page, au format et aux mots difficiles. Pour en savoir plus : ztl-editions.fr.

2. Les jeunes français et la lecture, résultats 2026, étude réalisée par IPSOS-BVA pour le CNL.

Le grand répertoire

Pour retrouver les maisons d'éditions indépendantes du Coll.LIBRIS, les contacter, les inviter, les soutenir et s'engager auprès d'elles.

125

Autodiffusion et autodistribution
www.editions125.fr

303

Autodiffusion et autodistribution
www.editions303.com

À la criée

Autodiffusion et autodistribution
alacriee.org

Alma Vera

Autodiffusion et autodistribution
www.editionsalmavera.com

ART 3

Autodiffusion
Distribution : Pollen
www.plessis-art3.fr

Artisans-Voyageurs

Autodiffusion et autodistribution
www.artisans-voyageurs.com

L'Atalante

Diffusion : CDE
Distribution : SODIS
www.l-atalante.com

Bateau vert et blanc

Autodiffusion et autodistribution
www.editions-du-bateau-vert-et-blanc.fr

Benoît Broyart Éditeur

Autodiffusion et autodistribution
www.lalibrairiebenoit.fr

Bouclard

Diffusion/distribution : Serendip Livres
bouclard-editions.fr

Bouts du monde

Autodiffusion et autodistribution
revue-boutsdumonde.com

La Cabane bleue

Autodiffusion
Distribution : Serendip Livres
editionslacabanebleue.com

Les Cailloux

Autodiffusion et autodistribution
les-cailloux.com

Éditions Château des ducs de Bretagne

Diffusion : PUR
Distribution : SODIS
www.chateaunantes.fr

Le Cosmographe

Diffusion/distribution : BLDD
www.lecosmographe.fr

Éditions D'Orbestier – Rêves bleus

Diffusion : Média Diffusion
Distribution : MDS
www.dorbestier.com

Esyal

Diffusion : TheoDiff
Distribution : MDS
esyal.fr

Ex-maudits

Autodiffusion et autodistribution
editions-ex-maudits.com

La Fabrique du Livre

Autodiffusion et autodistribution
www.lafabriquedulivre.fr

Gephyre

Autodiffusion et autodistribution
gephyre.fr

Éditions Islaise

Autodiffusion et autodistribution
edition.islaise.fr

Léon art & stories

Diffusion : CED-CEDIF
Distribution : Pollen
<https://www.leonartstories.com>

Lumignon

Diffusion/distribution : Myosiris Diffusion
editionslumignon.fr

La Marge

Autodiffusion et autodistribution
www.atelierlamarge.fr

MeMo

Diffusion/distribution : Harmonia Mundi
www.editions-memo.fr

La Mer salée

Diffusion/distribution : Harmonia Mundi
www.lamersalee.com

Le Murmure

Diffusion/distribution : Harmonia Mundi
www.editions-du-murmure.fr

L'Œil ébloui

Diffusion/distribution : Pollen
www.loeilebloui.fr

Patayo

Diffusion/distribution : Amalia
frederic@patayo.fr

Pierre de plumes

Distribution : Pollen (jusqu'au 31/12/2026)
Diffusion/distribution : Myosiris Diffusion
(à partir du 01/01/2027)
pierredeplumes-editions.com

Plumes de bourdon

Autodiffusion et autodistribution
www.plumesdebourdon.com

Éditions Pneumatiques

Autodiffusion et autodistribution
www.editions-pneumatiques.fr

Pourpenser Éditions

Autodiffusion
Distribution : Pollen
www.pourpenser.fr

Éditions Rouquemoute

Diffusion/distribution : Dod&Cie
www.rouquemoute-editions.fr

Six citrons acides

Diffusion/distribution : Harmonia Mundi
www.sixcitronsacides.com

Solarium

Diffusion/distribution : BOD
editionssolarium.org

Éditions d'un monde à l'autre

Autodiffusion et autodistribution
www.mondealautre.fr

Vent des lettres

Autodiffusion et autodistribution
www.ventdeslettres.fr

Voce Verso

Diffusion/distribution : Amalia
www.voceverso.com

Warm

Diffusion/distribution : Serendip Livres
www.warm-ed.fr

Éditions Y

Autodiffusion et autodistribution
www.editions-y.fr

ZTL-ZéTooLu

Diffusion/distribution : Myosiris Diffusion
www.ztl-editions.fr

BAL TRAGIQUE À L'HÔTEL DE RÉGION !

Après le rejet de 38 propositions et amendements inscrits dans la Commission culture, sport, vie associative, solidarité et égalité femmes-hommes lors des séances du 19 et 20 décembre 2024, le vrai bilan pour le monde du livre de la Région des Pays de la Loire :

- Licenciement de toute l'équipe des salariées de Mobilis, pôle régional de coopération des acteurs du livre et de la lecture en Pays de la Loire.
- Licenciement de la salariée de Coll.LIBRIS
- Annulation des Affluents, le festival du livre des Pays de la Loire
- Disparition de la revue 303 et licenciement de l'ensemble de son équipe salariée
- De nombreuses structures fragilisées parmi lesquelles : la Maison de la poésie de Nantes, la Maison Julien Gracq, Le Grand R, scène nationale ainsi que des festivals et événements culturels comme Les Utopiales, Lecture en tête, Les Carrefours de la pensée...
- Au total, ce sont 2 443 emplois culturels qui sont menacés en Pays de la Loire.

125 – 303 – À la criée – Alma Vera – Art
3 – Artisans-Voyageurs – L’Atalante –
Bateau vert et blanc – Benoît Broyart
Éditeur – Bouclard – Bouts du monde
– La Cabane bleue – Les Cailloux
– Château des ducs de Bretagne –
Le Cosmographe – D’Orbestier – Rêves
bleus – D’un monde à l’autre – Esyal
– Ex-maudits – La Fabrique du Livre –
Gephyre – Islaise – Léon art & stories
– Lumignon – La Marge – MeMo –
La Mer salée – Le Murmure – L’Œil
ébloui – Patayo – Pierre de plumes –
Plumes de bourdon – Pneumatiques
– Pourpenser – Rouquemoute –
Six citrons acides – Solarium – Vent des
lettres – Voce Verso – WARM – Éditions
Y – ZTL – ZéTooLu

« Mais pourquoi KuiKui ? Parce que Coll.LIBRIS! »

Gratuit



9 782383 671138